

Revue de presse

Odile et l'eau

TEXTE, CONCEPTION ET JEU Anne Brochet

CHORÉGRAPHIE ET COLLABORATION ARTISTIQUE Joëlle Bouvier



© Pascale Cholette



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Anne Brochet comme un poisson dans l'eau chlorée

Publié le 19 novembre 2022

Au Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis, la comédienne et autrice plonge dans le grand bassin d'une piscine municipale au soir du premier jour d'été. Se glissant dans la peau d'une femme ordinaire, solitaire, Anne Brochet esquisse le portrait un brin mélancolique, joliment poétique, d'une « célibattante », en quête de l'homme qui fera à nouveau battre son petit cœur.



Ses enfants sont partis. Nicolas, son grand amour, aussi. Sa mère, un des piliers de son existence est morte, mais son fantôme hante les relations qu'elle entretient avec son père. Pour

ne pas sombrer, elle s'est instauré un certain nombre de règles, de rituels, de petits bonheurs, facile à atteindre. Comme un poisson dans l'eau, elle nage, sourit au charmant maître-nageur, lui emprunte une cacahuète, une frite, observe les gens, s'en moque gentiment, rêve d'un bassin rien que pour elle. En somme, une vie sans vagues, sans remous, suspendue à une improbable rencontre avec indien d'Amérique...

Naviguant entre des plots de plongée argentés, des échelles en inox, une immense bouée et un grand rectangle bleu qui, posé au sol évoque la piscine, ses lignes d'eau, Anne Brochet, sylphide portant maillot de bain et queue de sirène comme personne, invite à un voyage immobile, un jeu de cache-cache délicat et tendre. Plume lunaire, perchée, l'autrice ondule en eaux douces, surfe sur quelques souvenirs et invente une vie banale en apparence, mais qui, au fil des battements de pieds, des longueurs de crawl, révèle son éclatante singularité.

Lumineuse, discrètement décalée, la comédienne habite la scène, insuffle à son personnage un peu de sa douce folie et livre une interprétation toute en légèreté contenue. Portant à bout de bras, de palmes, ce petit objet théâtral sans prétention, Anne Brochet signe un premier seul-en-scène à son image, un peu hors du temps, mais tellement, réjouissant, rafraîchissant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

“Odile et l’eau”, l’avis aquatique d’Anne Brochet

Publié le 16 novembre 2022

Anne Brochet porte un nom de poisson. Mais ce n’est pas son patronyme qui a fait d’elle une nageuse compulsive.

Si l’actrice fréquente assidûment les piscines, au point d’en avoir conçu un spectacle de théâtre, c’est parce qu’elle s’y sent comme « dans une église. Tout le monde converge autour d’un même élément : l’eau ». Elle a donc écrit sur ces immersions aquatiques pendant lesquelles l’inconscient vagabonde souplement. « Lorsque je nage, mes pensées se libèrent, des souvenirs surgissent, je suis dépossédée de moi-même, ce qui me rend attentive à ce qui m’entourne et réceptive aux rêveries intérieures. » L’explication, elle l’avoue, a un côté un peu « mystique ». D’ailleurs, Odile, son double fictionnel, accomplit un singulier parcours puisqu’elle retourne à l’« unicellulaire » en vivant une sorte de big bang intime. Une reconnexion à l’essentiel : « Nous venons tous de l’eau, nous en avons gardé la mémoire. » Chassant le superflu, Anne Brochet se présente sur scène en maillot de bain. « Même habillés, les acteurs sont nus, à la merci du regard de l’autre. C’est aussi pour ça qu’on devient comédien. » L’interprète s’enveloppe dans les vidéos de son complice, le cinéaste Pierre-Alain Giraud. Elle se fond dans les gestes élaborés avec la chorégraphe Joëlle Bouvier. S’expose avec humour. Et espère bien que ce seule-en-scène sera aussi bienfaisant pour le public que ne l’est, pour elle, la brasse bleutée dans les bassins municipaux.

Joëlle Gayot

la terrasse

***Odile et l'eau*, Anne Brochet dessine le portrait impressionniste d'une femme esseulée et désoccupée**

Publié le 25 octobre 2022



Seule sur scène, vêtue de maillots de bain une pièce ou de robes d'été, la comédienne et autrice Anne Brochet dessine le portrait impressionniste d'une femme esseulée et désoccupée. Une femme qui, de barbotages en longueurs de piscines, s'immerge dans l'eau pour renaître à elle-même.

Elle vit seule. Elle a la cinquantaine. Elle n'est plus tombée amoureuse depuis quelque temps. Ses enfants ont grandi. Sa mère est morte. Nicolas n'est plus l'homme de sa vie. Elle se prénomme Odile. Drôle de prénom, Odile, pour une femme de son âge. Drôle de prénom pour une drôle de femme : sirène à deux jambes qui passe son temps à nager, tout en considérant le monde depuis l'atmosphère fourmillante de piscines publiques. Vestiaires, douches, pédiluve, grand bassin. Palmes, bonnet, lunettes, gants de nage. Une femme badine pourrait-on dire, sensible, affable, qui paraît pourtant cacher quelque part, en elle-même, derrière la candeur de sa nature souriante, une forme de secret. Une blessure. Une faille intérieure. Comme un drame. Rien de tragique, toutefois, dans cet *Odile et l'eau*, monologue mi-facétieux, mi-introspectif qu'Anne Brochet a écrit et interprète avec la profondeur incarnée qui la caractérise. Rien de vraiment inquiétant ou de grave. Plutôt une douce mélancolie, une quête intime qui avance masquée, de guingois, à travers l'élégance pudique d'une fuite existentielle qui se cache, qui ne veut pas dire son nom.

LES PETITES SENSATIONS D'UNE VIE QUI SE CHERCHE

Quand elle était enfant, Odile a été sauvée in extremis, par son père, d'une noyade. Regretterait-elle, finalement, d'avoir survécu ? Aurait-elle curieusement préféré rejoindre, pour toujours, les eaux claires, les flots chatoyants, les ondes remuantes, envoûtantes, habitées par les poissons et les organismes marins que les vidéos de Pierre-Alain Giraud (qui signe également la création sonore) donnent à voir sur le plateau (la scénographie est de Zoé Pautet) ? Toutes sortes de contingences traversent ce spectacle à la modestie aventureuse. Ici, les grands mouvements de théâtralité, les points de vue imposants sur l'existence et la condition humaine laissent place à des séries de petites sensations, de petites visions qui s'entrecroisent, se chevauchent, se répondent pour animer des situations tout à fait quotidiennes. D'une douceur poétique, ce seule-en-scène a le charme de son interprète, Anne Brochet, une comédienne et autrice aux talents singuliers. Il a aussi l'étrangeté d'une Odile fragile, inclassable, qui nous plonge dans les creux et les pleins de ses troubles, de ses discrètes fantaisies.

Manuel Piolat Soleyamat



Publié le 17 novembre 2022

Jusqu'au 27 novembre, au TGP de Saint-Denis, elle joue *Odile et l'eau*, un seule-en-scène où elle incarne une femme qui renaît à elle-même grâce à la nage. Au micro de Frédéric Pommier, Anne Brochet évoque «Boulevard de l'Océan» de Gérard Lenorman, chanson qui lui rappelle la maison de son enfance.



Publié le 29 octobre 2022

Libertés farouches en scène avec Ariane Ascaride et Anne Brochet

Ariane Ascaride porte la voix et les combats de la célèbre avocate dans *Gisèle Halimi, une farouche liberté* à la Scala à Paris. Anne Brochet écrit et joue un seule en scène sensible et drôle, *Odile et l'eau* : on entre dans l'intériorité d'une femme.

Ariane Ascaride, comédienne : avec Philippine Pierre-Brossolette, elle partage la scène de la pièce *Gisèle Halimi, une farouche liberté*, inspirée du livre éponyme d'entretiens menés par la journaliste Annick Cojean, du 25 octobre au 21 décembre à La Scala (Paris) dans une adaptation et une mise en scène de Lena Paugam. Ce spectacle raconte soixante-dix ans de combats, d'engagement au service de la justice et de la cause des femmes menés par une femme d'exception, Gisèle Halimi. Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette interprètent tous les visages de la célèbre avocate éprise de liberté : la femme politique rebelle, la jeune fille, la mère, la grand-mère, l'amoureuse...

Anne Brochet, comédienne : avec la complicité artistique de Joëlle Bouvier à la chorégraphie, elle porte seule en scène *Odile et l'eau*, dont elle signe le texte et la mise en scène. Le spectacle se joue du 17 au 27 novembre au TGP de St Denis. Odile, héroïne ordinaire et solitaire, nous convie à sauter dans l'eau du grand bassin d'une piscine municipale et à la suivre dans son couloir de nage, le temps d'un été. Ses enfants ont grandi, sa mère a quitté ce monde et elle n'a plus d'homme dans sa vie. Ainsi, tous les jours, elle nage pour ne pas couler. Cousu d'impressions fugaces entremêlées de souvenirs souvent drôles et tendres, ce journal de bord de piscine dessine par touches subtiles l'histoire intime d'une femme à une période charnière de son existence. Au bout de ses longueurs, elle va finir par vivre une renaissance...

SEINE-SAINT-DENIS

Anne Brochet nous plonge dans un grand bain de poésie

Publié le 18 novembre 2022



Pour la première fois, seule en scène, Anne Brochet joue *Odile et l'eau*, un de ses propres textes sur la scène du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis. Une réussite à voir jusqu'au 27 novembre.

Chaque jour, une Odile vient nager à la piscine municipale. Ses enfants sont grands, ils sont partis. Son Nicolas aussi... Elle a le temps, elle s'occupe enfin d'elle et nage. Elle a ses habitudes, ses rituels, et même un petit idéal à atteindre : un bassin libre de tout baigneur, à la surface si tranquille, si apaisée :

« J'arrive pour l'ouverture des portes. Zéro baigneurs !!!

Vite. Vite. Me changer. Casier 74, âge de la mort de ma mère.

Vite, sous la douche. Je la vois : cette beauté de surface immobile.

On dirait qu'elle s'est solidifiée pendant la pause déjeuner. Une piscine publique vide, c'est une vision des plus émouvantes que je connaisse, ça me touche plus qu'un lac ou qu'un océan. Une piscine vide de nageurs, c'est comme une mère qui se repose après avoir tout donné. »

Sur une scène, la piscine est simplement suggérée : au sol un grand rectangle bleu, des plots de départ argentés, une échelle en inox, une bouée... Tout tient dans la performance d'actrice d'Anne Brochet («Cyrano de Bergerac», «Tous les matins du monde») qui, par son jeu, nous entraîne dans l'eau avec Odile. Là, entre les lignes d'eau, Odile se parle.

« Ce que je veux dans ma vie présente, c'est pouvoir faire de beaux crawls, toniques, filiformes et très silencieux.

C'est ce que j'aime le plus, quand ils sont muets. Précis et détachés. Un idéal de moi-même. J'y arriverai. J'ai tout l'été. »



Elle s'applique à s'étirer, à allonger son crawl comme il y a longtemps lui avaient appris ses professeurs, Mr et Mme Fontana. Tiens, elle se rappelle leurs noms ! Sur le dos, à fixer le plafond, les souvenirs reviennent. Les peurs également, celle de recevoir sur la tête un des enfants si bruyants qui s'amuse à faire des bombes, et celle d'aller ensuite déjeuner chez son père, où sa mère ne l'accueillera plus du bout du couloir...

Seule, Odile observe aussi les autres baigneurs, les détaille : « Mais qu'est-ce qu'il a celui-ci avec sa serviette PSG autour de la taille ? Il n'a jamais vu une femme palmée ? ». Le bassin devient son carnet intime aquatique et poétique, où elle nous livre ses espoirs, ses doutes, sa recherche d'un homme. Et finalement, ce sera une plongée dans le grand bain qui lui permettra de reprendre pied.

Georges Makowski